

La formule qui fait mouche

Autor(en): **Chapuisat, Marianne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **9 (2007)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995497>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La formule qui fait mouche

Tour du Chablais // L'épreuve aussi sympathique que populaire entre dans sa maturité avec ses 21 printemps. Édition après édition, le peloton se féminise sensiblement. Pour parodier Sylvie Vartan: Qu'est-ce qui fait courir les blondes? Rapide survol au sortir des vestiaires.

Marianne Chapuisat

► Un quart des participants au Tour du Chablais sont des femmes, donnant parfois un petit air de Berne et de «Frauenlauf», course qui réunit au mois de juin des milliers de coureuses. Le concept du Tour est largement responsable d'un engouement régional sans égal chez les femmes, comme chez les hommes d'ailleurs. Car la formule fait l'unanimité: simplicité, accessibilité, légèreté administrative, elle multiplie les bonnes trouvailles. Rendez-vous annuel du printemps, le Tour s'échelonne sur six semaines et visite six lieux différents dans le Chablais valaisan et vaudois. Si des classements individuels

ponctuent chaque étape, l'objectif est toutefois de participer à l'ensemble des épreuves. À l'instar du cyclisme, les meneurs des différentes catégories portent des maillots jaunes. Le départ donné le mercredi soir à 19 heures permet de concilier harmonieusement course et journée de travail. Pas de week-end mobilisé par les compétitions, on échappe aussi aux longues cérémonies protocolaires de remises de médailles. L'activité, guère chronophage, ne met pas en péril l'équilibre de la vie familiale et contribue à sa popularité. Mais approchons-nous de l'organisateur, Claude Défago, directeur de la radio locale, qui se fait un plaisir de nous présenter son Tour, évoquant force anecdotes. Mégaphone à la main, très en verve à côté de la voiture de tête, il salue personnellement grand nombre de participants. Entre les odeurs de «fortalis» et celles des premières saucisses grillées, il revient sur l'historique du Tour.

Collaborations fructueuses

À l'origine de la manifestation, la volonté de marquer de façon originale l'anniversaire de Radio-Chablais en 1986. L'ancien directeur administratif de Monthey, Emile Puippe a suggéré de monter une course autour de la radio. «Il faut rendre à Neuchâtel ce qui est à César». Claude Défago se plaît à signaler son emprunt, le Tour du Canton de Neuchâtel né une année auparavant. La même formule s'est alors imposée et n'a guère évolué. Relevons toutefois l'introduction – une épreuve sur deux – de la participation des enfants sous l'impulsion de quelques maîtres d'éducation physique.

L'autre spécificité chablaisienne, c'est la collaboration avec des sociétés sportives locales comprenant un mouvement jeunesse; celles-ci mettent à disposition 80 à 100 bénévoles, peuvent compter sur la logistique assurée par la radio (des fanions aux ambulances) et touchent la moitié de la finance d'inscription ainsi que le bénéfice intégral des cantines. Certes, l'ampleur prise par la manifestation limite quelque peu le choix des communes et des clubs puisqu'il faut trouver une infrastructure capable de recevoir environ 1000 personnes tant au niveau des vestiaires que du stationnement des véhicules. Ce paramètre est surtout important pour l'attribution de la dernière épreuve très festive qui clôt le Tour en musique lors d'une soirée animée. Malgré ce bémol, quelle jolie façon de faire coup double quant à la promotion du sport!

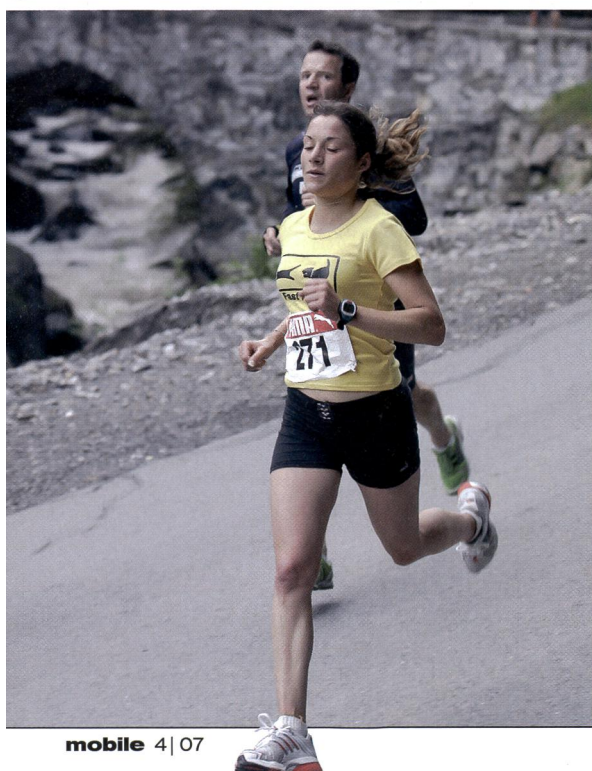
Une couleur pour le peloton

Mais le succès de la course tient indéniablement à son atmosphère conviviale, peu axée sur la performance. C'est que, dans la région, le tour du Chablais est une véritable institution. Claude Défago voulait arrêter après la vingtième édition, mais les coureurs ont fait pression: «Tu peux pas nous faire ça, c'est notre famille!» L'air de rien, chacun repère ses références «vivantes», une forme de métronome humain. Premiers et derniers peuvent ainsi mesurer la forme du jour. «On se retrouve comme les perce-neige après l'hiver» signale un coureur très loquace.

D'autres parlent de fraternité, même d'amitié. Telle alerte quinquagénaire vient de déménager dans le canton de Genève et



Photos: Berthoud





Parcours roulants et attrayants, une des clés du succès de la course populaire.

ne manquerait à aucun prix cette occasion de «revoir ses compagnons de course». Pour les coureurs confirmés, les épreuves du mercredi servent de «séance de rythme, de tests avant des compétitions majeures, comme les 20 kilomètres de Lausanne». Mais si les premiers sont très sensibles aux chronos, les derniers n'hésitent pas à plaisanter, à s'encourager et à discuter.

La couleur unique du peloton contribuerait-elle à créer ce sentiment d'appartenance? Quoi qu'il en soit, la tradition de porter le maillot du Tour reçu lors de la première participation confère au cortège de coureurs un cachet certain.

Femmes en nombre

Venues en grande partie de la région, mais aussi de Fribourg, de Genève, du Haut-Valais ou de la France, les participantes répondent présentes. Plusieurs d'entre elles ne courent qu'à cette occasion mais avec une fidélité annuelle. Les motivations sont multiples. «On y vient en famille de Neuchâtel, mon fils nous a tous inscrits» déclare entre mari et grand jeune homme cette mère de famille comblée. Incitées qui par un père enthousiaste, qui par une copine, qui par les affiches arrosant la région, qui par l'invitation d'une école hôtelière, elles s'y inscrivent timidement, puis apprécient l'ambiance et reviendront l'année suivante, drainant

une amie ou une sœur. «J'ai tellement envie de faire mieux qu'en 2006»; «c'est un défi personnel»; «j'ai besoin d'un objectif»; «on n'est jamais seule!»; «pour l'équipe de la gym»; «parce que c'est super sympa», etc. Les réponses variées font la part belle à l'ambiance, aux rencontres, à la bonhomie du peloton et... à la présence de nombreuses autres femmes!

Les tracés roulants, les distances raisonnables (une dizaine de kilomètres et une dénivellation réduite) jouent certainement leur rôle dans l'accessibilité au grand public et aux débutantes. Des clefs toutes simples.

Enfin, ni vedettariat, ni primes d'arrivée, les premiers au classement général gagneront un bon de voyage ou un fromage à raclette... Mais tous et toutes hériteront d'un petit goût de reviens-y. //

► **Contact:** Radio-Chablais, Claude Défago, CP 112, 1870 Monthey (024) 47.33.111, www.radiochablais.ch

Le point

Portraits croisés

► Qu'est-ce qui rapproche Ludivine Dufour (photo en bas à gauche), 26 ans, professeur de sport, triathlète et sportive polyvalente par excellence, de Brigitte Granger, 46 ans, agricultrice, mère de trois enfants et patronne souriante d'un alpage perché vers 1800 mètres à Jeur-Loz sous les Cornettes de Bise?

La même passion pour la course à pied, un vrai bonheur pêché au Tour du Chablais auquel elles vouent une affection particulière. Si la plus jeune, grande dominatrice des deux dernières éditions, est déjà douchée quand son aînée franchit la ligne d'arrivée, elles se prêtent avec la même grâce au jeu des questions. Toutes deux, c'est sûr, seront sur la ligne de départ l'année prochaine.

«mobile»: Depuis quand participez-vous au Tour?

Ludivine: C'est ma troisième expérience; la première fois, je n'ai pas couru toutes les étapes.

Brigitte: Depuis la première édition, il y a 21 ans, je participe au minimum à une étape, mais si possible à toutes.

Que venez-vous y chercher?

Ludivine: Même si j'ai l'esprit du dossard, j'aime l'ambiance conviviale du Tour, l'état d'esprit extrêmement positif du début à la fin. Personne ne vient vraiment pour gagner. C'est aussi l'occasion de travailler le rythme.

Brigitte: J'y ai toujours été fidèle. Il y règne une ambiance fantastique. On n'est jamais seule. C'est une excellente motivation pour s'entraîner. Et, du coup, je tire moins la langue à l'alpage.

Comment vous entraînez-vous?

Ludivine: Mon entraînement est très diversifié, car je pratique le triathlon, le 3000 mètres steeple (ndr: elle fait partie des meilleures Suissesses), la course de montagne. Venant des agrès, j'aime aussi danser (hip-hop, reggae). L'hiver, je fais la base à ski de fond. J'ai un profond besoin de mouvements au quotidien.

Brigitte: L'été, je cours après les vaches! Une heure pour aller les chercher chaque matin avec le réveil qui sonne à 4h45. L'hiver, je cours deux fois par semaine avec si possible une sortie à ski de fond.

Leurs yeux brillent de la même façon. Les joues encore rosies, elles prennent congé, chacune vers leurs priorités si différentes. Pourtant, elles viennent de vivre avec le même enthousiasme cette dernière étape de Collombey, sous une pluie battante. Coup de chapeau Mesdames et à l'année prochaine! //